



■ Social

SDF: des origines aux solutions durables

► Vendredi, on inaugurerait à Ixelles deux nouveaux "habitats solidaires".

► Comment devient-on sans-abri, comment voit-on le bout du tunnel ?

Comment en arrive-t-on à demander un logement aux Petits Riens ? La réponse est surprenante. Un ancien sans-abri, qui habite depuis plusieurs mois dans un habitat solidaire, a accepté de raconter son parcours inhabituel. Témoignage.

Jean (nom d'emprunt) avait un diplôme d'interprète. Il a travaillé 17 ans comme commercial, a été directeur d'un musée. A 48 ans, il devient indépendant. Roulé par son associé, il fait faillite. C'est là que tout bascule. Il n'a plus d'argent et tombe au chômage. Il perd tout contact avec ses amis, sa famille qui se mettent à l'ignorer. Il déménage dans un nouvel appartement, et accepte de loger un ami qui était au chômage et en difficultés financières. Mais la situation se dégrade.

En 2006, après un an et demi "à l'extérieur", il pousse la porte des Petits Riens à la recherche d'un logement à un prix décent. C'est alors qu'on lui

propose la formule de l'habitat solidaire.

Mais qu'est-ce qu'un habitat solidaire ? Pour 250 à 320 euros, les Petits Riens fournissent un logement durable aux anciens SDF pour sortir de la précarité, et des logements provisoires (cf. LLB du 10/12/09). Car "mener une vie de famille et répondre à des obligations professionnelles sans un toit est impossible", déclare Philippe Courard (PS), secrétaire d'Etat à l'Intégration sociale et à la Lutte contre la pauvreté. "Il faut aider ces personnes à retrouver une autonomie individuelle", ajoute-t-il. "Il faut bien sûr que cela soit une activité volontariste non poussée par des motifs uniquement financiers", remarque-t-il.

Un habitat solidaire, c'est un projet de vie à long terme. "Les personnes choisissent de vivre ensemble à un moment donné pour construire un lien social. On fournit plusieurs contrats de bail différents", explique Tiago A. Jadoul, président de la Maison d'accueil des Petits Riens. "Ils bénéficient d'un suivi à domicile de manière hebdomadaire ou mensuelle avec un travailleur social qui s'occupe de leurs problèmes de santé, la gestion de leur budget, la recherche d'emploi, etc." A ce propos, "nous les aidons à rechercher activement un emploi", déclare Tiago Jadoul.

Pour le président de la Maison d'accueil des Petits Riens, qui collabore avec IRIS et Habitat Rénovation, "le travail touche à des domaines aussi variés que le domaine juridique, la santé physique ou mentale, le surendettement, le droit des étrangers".

Pour Thomas Dawance, attaché au cabinet de Christos Doukeridis (Ecolo), secrétaire d'Etat au Logement à Bruxelles, "il manque un cadre législatif à Bruxelles à ce sujet, alors qu'en Région wallonne, c'est moins le cas. Il faut y remédier".

Qui est accueilli par la Maison d'accueil des Petits Riens aujourd'hui ? "Une population plus jeune, plus fragile au niveau de leur santé mentale et davantage polytoxicomane qu'avant", précise un communiqué des Petits Riens. "Mais aussi des personnes qui ont perdu leur logement tout en ayant réussi à garder leur emploi. Même si les profils se diversifient", nuance-t-il. Leur point commun : ils ont, comme Jean, perdu famille et relations.

En effet, quand on lui demande ce qui lui plaît dans l'habitat solidaire, Jean répond : "Le lien social. C'est nécessaire pour moi avant de me refaire un réseau." Car il a retrouvé un travail.

Cette formule de logement est ainsi une solution durable pour se réinsérer dans la vie socioprofessionnelle. Mais la cohabitation n'est pas toujours facile, selon Jean. "Quand le groupe fonctionne bien, le travailleur social n'intervient plus", précise Tiago Jadoul. Mais quand ce n'est pas le cas, ou pour une autre raison, "on peut décider de partir si on le souhaite. On est alors remplacé par un autre candidat", ajoute-t-il.

Différentes solutions existent pour les SDF. Quant à l'origine du problème, selon Tiago Jadoul, "on ne devient pas sans-abri par accident". Pour lui, c'est souvent une succession de problèmes qui cause le "sans-abrisme". "A des circonstances comme des problèmes de santé graves ou parfois des problèmes d'alcoolisme", s'ajoute un événement dramatique. Ainsi, "par exemple, un incendie ou l'expulsion du propriétaire n'est que la goutte d'eau qui fait déborder le vase. Si on a des parents ou des amis, on a une solution de rechange". Si on est seul, on peut se retrouver à la rue. C'est là que des services comme la Maison d'accueil des Petits Riens ou le CPAS proposent ce type de logements. Car à chaque problème, sa solution.

L. H. (St.)